

S. P. ASTY

LIOR

ET LE

PRINCE DES ENFERS



S. P. ASTY

Lior et le Prince  
des Enfers

© S. P. ASTY, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-4351-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Image de couverture : Illustrations © S. P. ASTY

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## DÉDICACE

À mes parents et à mon frère, pour leur amour et leur soutien sans faille lors de l'écriture de ce roman.

À A., pour ta confiance aveugle en moi lors de sa publication.

Affectueusement, S.

## REMERCIEMENTS

À mon père et ma mère, qui m'ont permis de réaliser mon rêve et de rendre possible l'écriture de ce livre.

À mon frère, qui a toujours été source de soutien et de réconfort.

À Anabel, ma première lectrice, pour ses précieux conseils.

À ma mère et à Shannon, pour leur œil de lynx lors de la relecture.

À mon père, pour son aide lors de la mise en page.

À mes amis, qui m'ont toujours encouragée.

Enfin, à A., parce que tu crois en moi et que tu es le roc sur lequel je me repose.

MERCI.





# PROLOGUE

## LE JOYAU LE PLUS PUR

La cité de Lygos de la Vieille Terre était la plus glorieuse cité *Bnei* jamais construite au nom d'*Elohim*. Lior savait qu'il n'y avait pas plus bel endroit dans les Trois Terres Principales. Lygos portait bien des noms. Les marchands par-delà les mers avaient pour coutume de l'appeler Byzántion, et quelquefois Dersaadet, la Porte de la Félicité. Les *Bnei* originaires d'autres villes l'appelaient souvent *Kushta*. Les Klétoï à l'Ouest la connaissaient comme Polí ; quant aux Jinoch orgueilleux, ils lui préféraient le nom de Caracalla. Il y a longtemps, son père lui avait dit que très loin d'ici, dans le Nord, les peuples qui adoraient des dieux cruels lui donnaient le nom de Miklagarðr. Mais pour Lior et le reste de ses habitants, la cité était affectueusement connue comme Lygos, celle qui s'érige entre le désert et la mer.

L'antique cité était célèbre pour son incroyable beauté et son amour de la culture, pour les milliers d'ouvrages de sa Bibliothèque, les multiples couleurs et saveurs de son marché, le miroitement de la mer heurtant les côtes, et ses vagues vert-bleu délavant les plages de galets ardoise. Plus que tout, Lygos était connue pour sa *beit*.

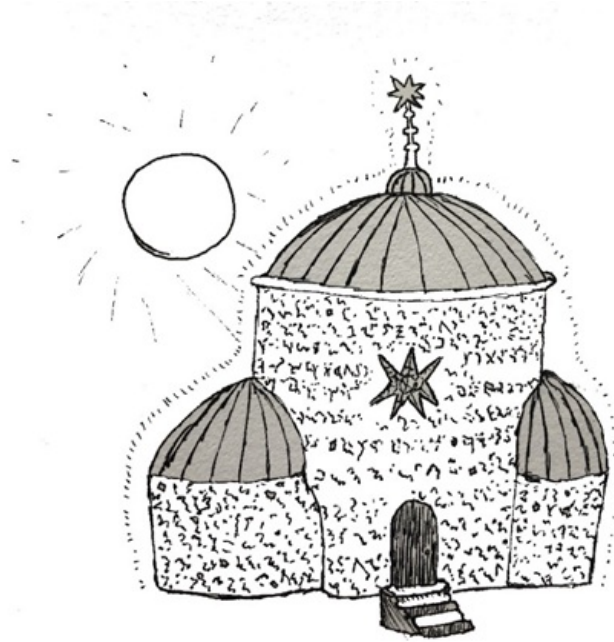
Aujourd'hui encore, Lior se rappelle de la beauté de la *beit*, avec son dôme bleu gigantesque et les somptueuses écritures d'or peintes sur ses murs de nacre blanche. Lorsqu'elle n'était qu'une enfant, en âge d'apprendre à lire, Père la promenait sur ses épaules dans le dédale de ruelles pavées qui menait à la Bibliothèque. La cité s'éveillait doucement pour la première prière du matin, tandis que la nuit laissait place à l'aube. Père s'arrêtait toujours alors qu'ils quittaient la jungle de maisons et pénétraient la place déserte où se tenait l'énorme *beit*, pleine d'arrogance et convaincue de sa beauté incomparable. La Grande Meira de Lygos, la *beit* qui illumine la cité.

C'était son moment préféré de la journée ; quand les cloches résonnaient dans la ville endormie et que le soleil s'élevait dans le ciel, elle regardait la lumière enflammer les Écritures Sacrées avec son père.

Alors que la *beit* brillait comme le plus pur des bijoux, elle ressentait la puissance d'Elohim qui enveloppait la cité entière d'une étreinte bienveillante et protectrice, et elle avait le sentiment d'être intouchable, *invincible*.



Etreignant la tête de son père contre son petit corps, Lior contemplait la Meira s'embraser sous ses yeux humbles, et chaque jour elle espérait que cette bénédiction soit sans fin.



# 1.

## LE CHAT DANS LE JARDIN

Le chat formait une vision étrange au milieu des débris et de la saleté. L'animal ne ressemblait en rien aux chats errants qui peuplaient les rues et quémendaient des restes en miaulant tristement derrière les fenêtres ouvertes, avec leur fourrure dégoûtante, à moitié rongée par les puces. Il était attaché à un olivier. La chaîne autour de son cou avait arraché des touffes entières de poils, laissant entrapercevoir des plaques de peau à vif sous le fer. Lior plissa des yeux fatigués, pensant qu'il s'agissait d'une illusion causée par la lumière grise qui perçait l'épais nuage de poussière.

Elle se trompait.

Le pelage du chat était d'un riche vert sombre, si sombre qu'il apparaissait noir au loin. Pourquoi quiconque attacherait un si bel animal dehors ? Il ferait un repas de choix pour les chiens affamés qui rodaient dans le village tels des spectres faméliques. Quoique, Lior se souvint comme ce peuple était superstitieux, avant même que la guerre n'éclate. Les chats noirs étaient des chats de sorcières. Son front se plissa de rides méprisantes. Elle s'aventura dans le jardin, lançant un regard méfiant à la maison vide sur sa gauche. Le verre des lucarnes avait été brisé à coup de pierres. La peinture jaune écaillée par le temps tombait des murs par lambeaux, à moitié dévorée par les branches de lierre, dont les lourds anneaux enserraient la maison d'une étreinte sinieuse. De toute évidence, ses occupants avaient fui depuis belle lurette. Lior sentit un frisson courir le long de son échine, une nuée de chair de poule se propageant sur ses bras à mesure qu'elle fixait la bâtisse du regard. Elle pressa l'étoffe grossière de son écharpe contre son corps, sentant un brusque courant d'air froid autour d'elle. Il y avait quelque chose de profondément dérangeant dans cet endroit. Elle murmura une brève prière à Elohim, et glissa une main sous ses vêtements, ses doigts frôlant l'or de son pendentif. Le poids familier de l'heptagramme dans sa paume calma sa peur quelque peu et, ignorant l'ombre des hautes herbes dans son dos, elle marcha à pas prudents jusqu'à l'olivier.